

Réinventer les liens

Le coronavirus a malmené les liens. Ceux qui ont le plus souffert sont ceux de tous les jours, ceux de la courtoisie minimale, ceux des transports, de l'attente dans les queues, à la caisse, ceux des relations de voisinage.

Nous voici donc en “confinement desserré”, selon l'expression du psychiatre Serge Tisseron. Comme si ce filet rassurant qui nous gardait enfermés s'était à peine élargi. La période est anxiogène, tant règne l'incertitude. Notre vie n'est pas la même. Marcher avec un masque, parler aux commerçants au travers d'un bout de tissu, s'écarter pour laisser passer les autres sur les trottoirs, sourire avec les yeux : drôle de quotidien.

Sans compter celui des petits enfants, tenus, dans les cours de récréation, de rester plantés dans des cercles éloignés les uns des autres. Petits qui parlent parfois de contaminer les autres ou de mourir. Si cette pandémie risque de bouleverser durablement nos sociétés, elle a aussi profondément atteint nos sécurités intérieures. Plus qu'on ne l'imagine. Il nous faudra du temps pour retrouver la confiance en l'autre.

Déjà, nous n'embrassons plus nos amis, le premier cercle. Déjà, nous ne serrons plus la main de l'artisan ou du voisin. Combien de temps faudra-t-il pour que tombe la méfiance d'une toujours possible contamination ? Car ce ne sont pas tant les liens familiaux qui resteront en jachère. Beaucoup ont découvert une nouvelle proximité durant cette cohabitation forcée.

Beaucoup aussi, hélas, l'ont vécue comme un ramassis de tensions, un condensé de violences. Mais ces liens les plus malmenés sont ceux que les sociologues appellent les “liens faibles”. Ceux de tous les jours, ceux de la courtoisie minimale, ceux des transports, de l'attente dans les queues, à la caisse, ceux des relations de voisinage.

Ceux-là seront à réinventer. Les citadins, on le sait, souffrent depuis longtemps de cet anonymat qui fragilise. Il a été redoublé par ce terrible terme de « distanciation sociale ». Qu'il nous faille être prudents pour éviter une flambée du virus, nous l'acceptons. Mais cette distance ne peut devenir la norme sous peine qu'un jour les liens faibles ne disparaissent ou se transforment en animosité. Quelles idées novatrices saurons-nous faire surgir ?